Au feu !

Autor(en): **A.P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226883

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les vieux sortaient de leurs recoins pour venir manger à grand bruit leur ration d'honneur. Les mamans réveillaient les gosses et leur citaient leurs pères en exemple. Puis, quand tout le monde avait son compte de tripaille et de vin de sureau, on allait se coucher sans mystère sur la daix (sorte de matelas fait de branchettes de sapin) recouverte de fourrures non dégraissées qui sentaient bien un peu le rance, mais bonnes chaudes et bien moelleuses.

Seuls quelques volontaires restaient assis autour du foyer, pour entretenir le feu, ce qui était nécessaire non seulement en raison de la température rigoureuse, mais encore pour éloigner les bêtes fauves qui, elles aussi, recherchaient l'abri des cavernes et qui n'étaient que trop attirées par les relents du festin.

Ainsi s'écoulait, au jour le jour et bon an mal an, la rude vie de nos ancêtres, il y a 50 000 ans.

(A suivre.)

Au feu !

La machine à distiller du village vient d'être remisée à son port d'attache dans le hangar des pompes, ayant terminé la saison. Bien poutzée, elle fait bonne figure aux côtés de sa sœur communale, la pompe à feu toute fringante.

Les bouilleurs de crus ne sauraient terminer la série sans déguster encore une fois leurs produits. Ils prennent donc force petits verres de kirsch, pruneau, pomme, lie, et à la nuit noire les chevaux qui ont tiré la machine sont encore devant la pinte, attendant leurs patrons.

Tout à coup, la petite cloche du collège retentit.

On écoute et on questionne. Y a pas, c'est le tocsin !...

Soudain, la femme du syndic entre en trombe à la pinte en criant « Au feu ! » et donne l'ordre de vite atteler la pompe.

Les lurons, grisés d'alcool, mais courageux dans le malheur des autres, attellent fiévreusement leurs chevaux et se dirigent à toute volée vers le lieu du sinistre.

Tout à coup, en passant sous un arbre avant de grimper le dernier raidillon, un grand bruit de ferraille se fait entendre. C'est la cheminée de la machine à distiller, fauchée par une branche, qui se renverse.

Dans leur bravoure, les gaillards y avaient attelé leurs chevaux, laissant la pompe à feu au hangar.

Le grand Constant, distillateur et commandant des pompiers, n'avait rien remarqué non plus. Par fierté, il a démissionné, car son nom était trop souvent prononcé dans la revue locale de la soirée du Chœur mixte. Il bisque encore. A. P.

Place Saint François

HOTEL - BRASSERIE
RESTAURANT - BAR

Vaudois,
ici l'on compte avec ses hôtes,
leurs désirs sont les nôtres !

NOUVELLE DIRECTION